

## HASARD ET DESTIN

### Norman Edwards : Intuition

Oui, c'est ça... Je suis arrivé en France en 1915, en mars, quand la première division, la « 48th South Midland Division » y a été envoyée. J'y ai passé la Noël et ensuite j'ai été blessé en 1916, en juillet 1916, juste après le déclenchement de la Bataille de la Somme. Durant la Bataille de la Somme, notre compagnie a reçu l'ordre d'attaquer et de conquérir la seconde ligne de l'ennemi, vous voyez... Et c'est ainsi que nous nous sommes trouvés sous le feu croisé des mitrailleuses ennemies et que j'ai été blessé. J'ignore exactement ce qui s'est passé après, mais j'ai reçu l'ordre de mes officiers de ramper jusqu'à nos propres lignes arrières, le sang ruisselait le long de mon bras. Je peux me souvenir d'au moins trois occasions particulières durant lesquelles j'aurais dû être tué et si je n'avais eu je ne sais quelle intuition du danger.

La seconde occasion, c'était par un jour comme aujourd'hui, ensoleillé, calme, juste quelques obus qui tombaient, mais rien de méchant. Nous étions dans la tranchée de réserve. J'étais assis dans la tranchée comme je le suis maintenant ; devant moi, il y avait le parapet, et les Allemands au-dessus de l'autre côté. En moi, quelque voix\* a dit : « Bouge ! Ne reste pas là ». J'ai répondu, je me suis levé et je me suis mis dans l'autre coin de la tranchée, puis je me suis assis en tournant le dos aux Allemands. Je n'avais pas bougé depuis une minute quand soudain il y a eu un « Wiiz... Bang ! » Une bombe a explosé au-dessus et un énorme morceau de métal s'est écrasé précisément à l'endroit où j'étais assis auparavant, faisant un gros trou dans la tranchée. Si j'étais resté là, ça m'aurait atteint de plein fouet. Alors... pourquoi ai-je bougé ? Je ne sais pas.

L'autre fois où j'ai eu cette sorte d'intuition, c'était quand nous avons reçu une instruction, en tant que mitrailleurs, précisant qu'à l'aube et à la nuit tombée, nous ne devons pas faire feu de notre poste de tir, mais plutôt poster la mitrailleuse dans un autre lieu, à droite ou à gauche, à quelques mètres, la monter et ensuite tirer quelques coups pour nous assurer qu'elle fonctionnait correctement. Ça n'était pas idéal pour l'infanterie, mais on avait l'habitude de faire ça. Un soir, à la tombée de la nuit, j'ai monté le fusil fixé la ceinture de balles, et je m'apprêtais à me mettre debout pour visualiser le site alentour en visant les tranchées allemandes, quand soudain j'ai reçu cette intimation\*\* qui me disait : « Ne te mets pas debout derrière la mitrailleuse pour regarder la nuit autour, allonge-toi ici, et fais feu avec tes deux pouces en balayant comme ça ! » Alors que je faisais ça, il y a eu un « Bang ! », puis, ça s'est arrêté. Lorsque j'ai commencé à démonter la mitrailleuse, j'ai trouvé au sommet de l'engin... c'était des mitrailleuses refroidies à l'eau, il y avait un loquet sur le système par lequel on introduisait l'eau à l'avant, à cet endroit le sniper qui avait tiré y avait fiché une balle. Si j'avais été dans la position normale, en regardant de droite à gauche, j'aurais pris la balle juste ici. Mais pourquoi ?

\* (something said to me) : quelque chose m'a dit

\*\* (and suddenly some intuition said to me): une intuition